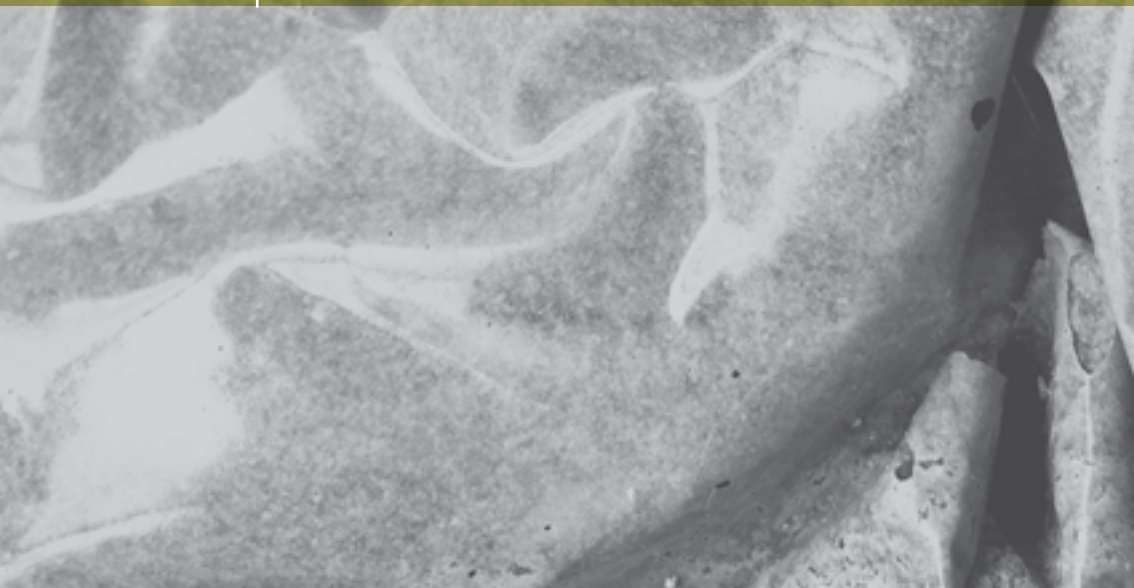
les carnets ENSAB

L'IMAGE OUVERTE
Cycle de séminaires Mater 1 et 2

ENTRE LES MONDES

**Migrations, déplacements, exils...
Comment représenter les relations de la *vie nue*
et des territoires ?**



Ce carnet présente les projets et travaux des étudiants de
Master 1, menés de février à mai 2018
sous la direction d'Anne-Charlotte Depincé et d'Angélique Lecaille

ISBN (en cours)

© École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB), 2018
www.rennes.archi.fr

LES CARNETS de l'ENSAB

L'IMAGE OUVERTE
Cycle de séminaires Mater 1 et 2

ENTRE LES MONDES

Migrations, déplacements, exils...
Comment représenter les relations de la *vie nue*
et des territoires ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE

PHAKT
CENTRE CULTUREL COLOMBIER

PRÉSENTATION

En 1989, le Monde voyait les Allemands danser joyeusement sur les ruines du mur de Berlin. Les images d'interminables colonnes humaines traversant les frontières nationales n'étaient encore, dans l'imaginaire collectif, que celles du passé de la Seconde Guerre mondiale et des années qui suivirent. Depuis la chute du mur, l'Europe a érigé, ou commencé d'ériger, 1 200 kilomètres de clôtures, dispositifs explicitement destinés à maintenir les non-Européens à l'extérieur du territoire de l'Union. Le Haut-Commissariat pour les réfugiés des Nations-Unies annonce 65 millions de personnes déplacées contre leur gré à la fin de 2016 et ses estimations à l'horizon 2050 sont accablantes. La crise migratoire apparait dès lors comme l'un des enjeux majeurs du XXIe siècle.

Dans une démarche expérimentale, le séminaire, *L'Image ouverte*, a donné aux étudiants l'opportunité d'interroger les représentations d'une problématique avec laquelle ils auront nécessairement à travailler dans leur futur d'architecte. L'exposition *Entre les mondes* restitue ces recherches. En tentant de brouiller la distinction entre système de pensée et expérience, entre particulier et universel, entre les évènements et la permanence des choses, l'histoire et la mémoire, les étudiants ont eu aussi l'ambition de repenser la question du territoire, de proposer de nouveaux espaces à partager.

De premières recherches, menées de septembre à décembre 2017 au sein du séminaire *Oasis Factory*, s'intéressaient particulièrement à la crise écologique, à l'idée de nature au regard des enjeux environnementaux actuels. Ce travail a fait l'objet d'une restitution des travaux des étudiants, en mars 2018, aux serres du Thabor, avec l'exposition *Les Phoenix sont rentrés*.

Pour ce second volet, le séminaire *L'Image ouverte*, les étudiants ont mené une réflexion sur la possibilité collective de représenter les enjeux de la crise migratoire, d'une façon à la fois exacte, sensible, sensée et partagée. Ce faisant, ils interrogent la crise de la représentation du monde de l'art en quête de pertinence dans ses liens avec le politique et les sciences. Les productions des étudiants ont été présentées au sein de l'exposition *Entre les mondes*, en Mai 2018 au PHAKT (Centre Culturel Colombier).

ENTRE LES MONDES

Noémie AÏT-BRAHAM
et Bastien LEFEUVRE-DESSAUDES,
Magdalena BUZOVA, Deborath COELHO,
Giulia FUOCHI, Quentin GALEY, Léa LAMBERT,
Bogdana MANOJLOVIĆ, Aurora MAGGIO,
Erle MAREC et Emmanuel MELIN,
Claudia SANCHEZ, Kristyna UHROVÀ

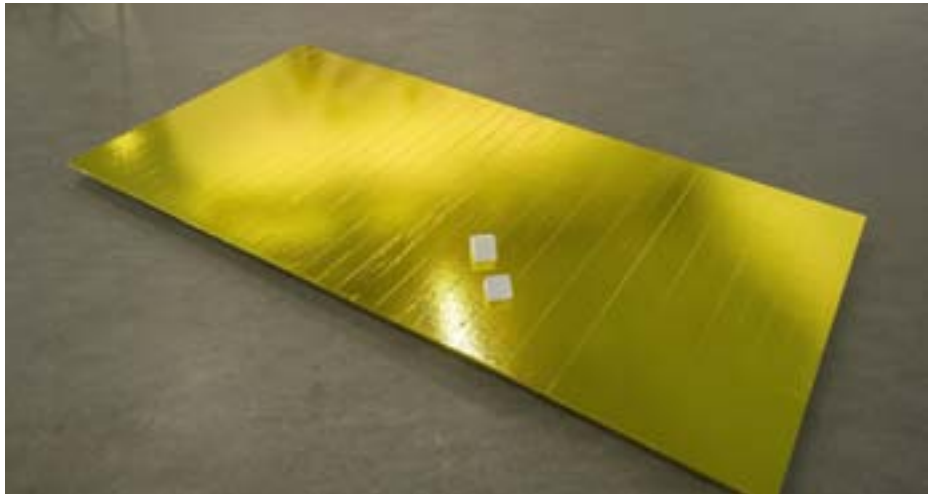
Scène de naufrage

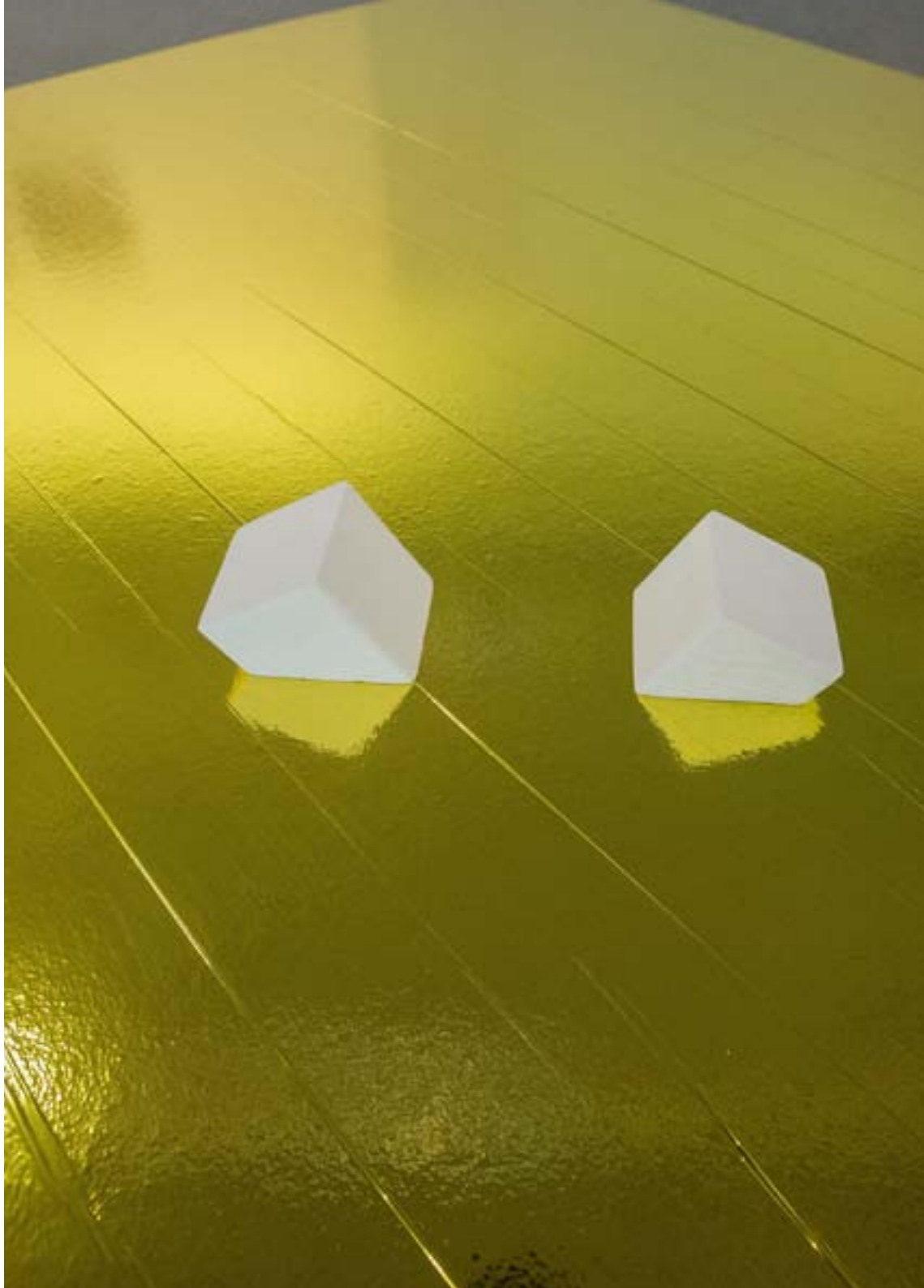
Noémie Aït-Braham & Bastien Lefeuvre-Dessaudes

bois, colle, couvertures de survie, peinture

Le Radeau de la Méduse de Théodore Géricault fut présenté au Salon de Paris de 1819 sous le nom de *Scène de Naufrage*. Le titre initial avait été censuré pour ne pas s'attirer les foudres de la monarchie responsable du drame. Elle avait nommé par affinité un capitaine qui n'avait pas navigué depuis plus de vingt ans. Après avoir échoué le navire, le commandant abandonna alors les vies les moins estimées sur un radeau de fortune, laissé à la dérive. Outre le manque de vivres et le cannibalisme, de nombreuses vies furent prises par la violence de la mer et du soleil.

Ce naufrage du XIX^{e} siècle n'est pas sans rappeler des événements plus contemporains. Cette même mer de soleil peut emporter avec elle, des touristes en croisière, comme des migrants en exil. Et aujourd'hui encore, la valeur donnée à la vie des victimes s'exprime dans le traitement médiatique de ces naufrages aux contextes antinomiques. Les couvertures de survie utilisées lors des sauvetages évoquent ici la violence de la mer et du soleil. Les volumes blancs qui semblent sombrer doucement suggèrent tant les icebergs à la dérive que les embarcations en perdition. Le dérèglement climatique et les crises migratoires, figures des effets de nos sociétés, figures de violence et de dérive.





Les Allumettes

Magdalena Buzova

projection (carte du bassin méditerranéen - Grèce, Turquie et Syrie), dessin aux allumettes

Le projet se réfère à la problématique de la crise migratoire actuelle. S'orientant sur la zone Est de la Méditerranée, principalement la Grèce, la Turquie et la Syrie, lesquelles sont les plus touchées par cette crise.

Dessiner la carte de cette zone sur le mur, en n'en gardant que les lignes fortes, tente d'exprimer des notions d'ouverture et de fermeture, d'inclusion et d'exclusion, mais surtout une souveraineté européenne. Pour tout crayon, j'ai utilisé des allumettes. Elles représentent les migrants en exil pour l'Europe. Elles sont brûlées à différents stades, car chaque migrant a différents parcours, conditions et raisons.

Après avoir dessiné, les allumettes sont laissées tombées au sol, s'accumulent, comme tant de migrants à la frontière gréco-macédonienne.

Le nombre d'allumettes utilisées ici correspond au nombre de personnes arrivées en Grèce depuis le début de la crise migratoire actuelle à l'échelle de 1:50.

Départs

Deborath Coelho

diaporama de peintures

Au sein d'un monde inondé d'images terribles des conflits humains, de la pauvreté et des catastrophes naturelles, j'essaie de questionner les images qui pourraient encore nous impacter et nous faire réfléchir.

Si les photographies des migrants sont déjà banalisées, si notre regard indifférent s'y est déjà habitué, est-ce qu'une même iconographie, issue de l'histoire de l'art, peut nous atteindre ?

Ces peintures, anciennes et contemporaines, illustrent la thématique des déplacements et des départs, de la vulnérabilité des peuples et des territoires.

Elles témoignent de la permanence des images et de la résurgence des évènements.

(1. *The Hut*, Luc Tuymans,1998 – 2. *Seestück*, Gerhard Richter, 1969 – 3. *Les Immigrants*, Laermans,1919 – 4. *The peace comission tent*, Claire Tabouret, 2010 – 5. *Naufrage de Don Juan*, Eugène Delacroix, 1840 – 6. *Eisberg*, Gehard Richter, 1982 – 7. *Exodo*, Emilio Sánchez Cayuela, 1963 – 8. *Large Teyde Landscape*, Gehard Richter, 1969 – 9. *Seeing of the Fisherman*, Philip Sadée, 1877 – 10. *Les Solitaires*, Claire Tabouret, 2011 – 11. *Landschaft bei Hubbelrath*, Gehard Richter, 1969 – 12. *Hercegovački begunci*, Uroš Predić, 1889 – 13. *Radeau Ballaster*, Claire Tabouret, 2011)

We Didn't See This Coming

Giulia Fuochi

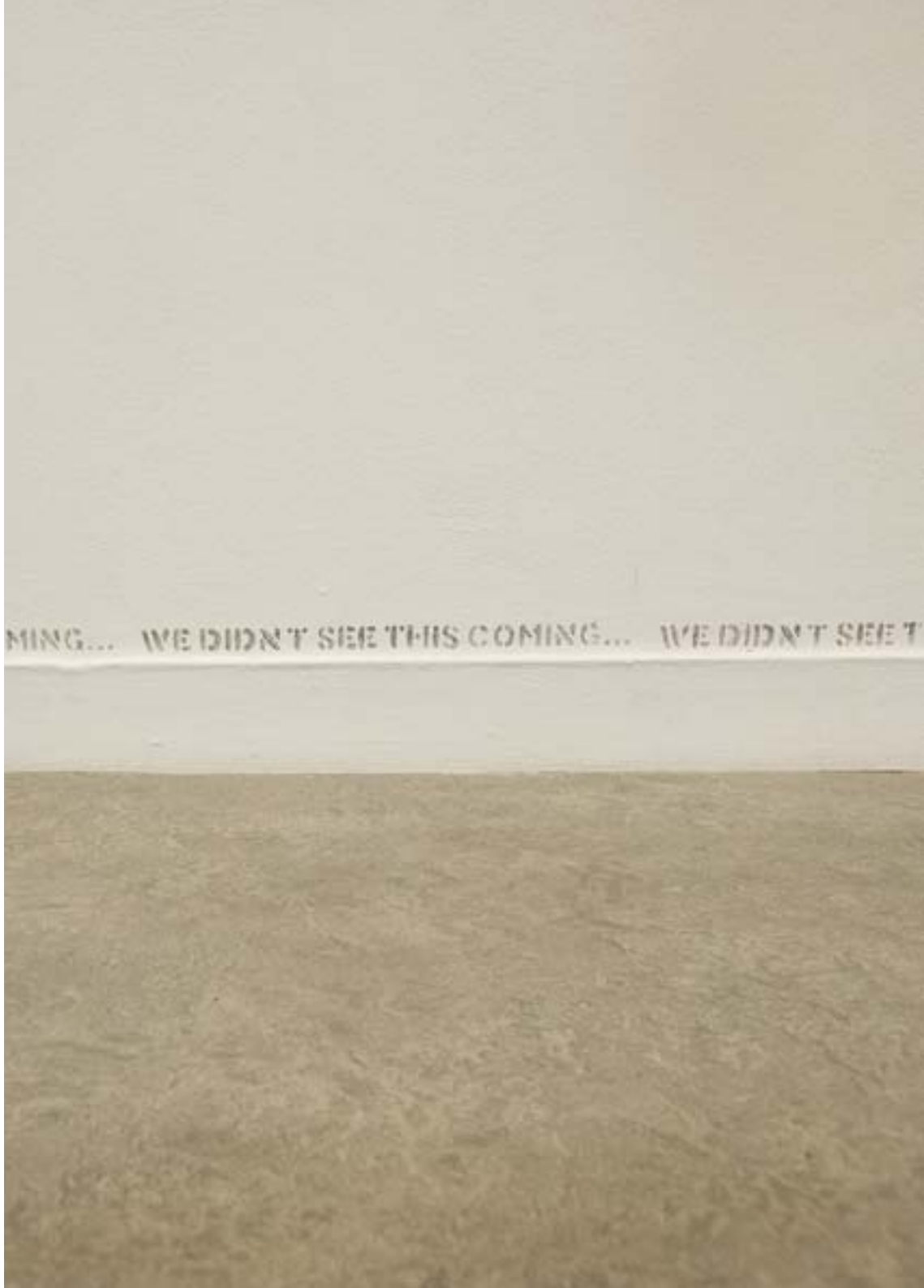
crayon graphite sur mur

L'histoire se répète et les contextes dans lesquels surviennent et se développent les grandes crises ont souvent des similitudes.

La non-reconnaissance des droits de l'homme, la censure, la discrimination sont les effets de situations précises que nous pourrions désormais repérer grâce à l'éducation et une conscience civile aiguisée. Il doit être désormais clair, pour tous ceux d'entre nous qui vivons dans des états démocratiques, que pour protéger nos propres conditions de paix et respecter ceux qui n'en bénéficient pas, il est de notre devoir d'apprendre comment, à chaque fois, le point de rupture est advenu, afin que l'histoire ne se répète plus.

S'informer est une responsabilité.

À l'avenir, entendrons-nous encore *We Didn't See This Coming* ?



Murmure

Quentin Galey

papier, épingles

Les comportements animaux et humains présentent parfois des similitudes. Il n'y a pas que les oiseaux qui cherchent des cieux plus cléments, les hommes ont aussi cet instinct.

Les migrations humaines ne sont pas récentes. Les flots de réfugiés peuvent en témoigner au regard de l'histoire et des conflits armés. Mais aujourd'hui, les guerres ne sont plus les principales responsables des déplacements : les raisons environnementales sont devenues prédominantes. En 2015, plus de 18,9 millions de personnes ont dû abandonner leur domicile sous le coup de phénomènes climatiques extrêmes.

Les étourneaux, espèce d'oiseau hautement sociale, représentent ici le phénomène migratoire humain forcé par les changements climatiques. Leurs déplacements, les nuées nommées " murmure ", incarnent ceux des hommes qui migrent ainsi chaque année, désormais de plus en plus nombreux. *Murmure*, une nuée de petits papiers pour autant de mouvements de déplacés.

La Linière, Grand-Synthe, 1500 Migrants

Léa Lambert

série de vingt photographies en noir et blanc, impression papier, montage audio

Distant d'une vingtaine de kilomètres de Calais, dans la banlieue proche de Dunkerque, Grande-Synthe est la ville où tout se joue. Le 7 mars 2016, plus d'un millier de migrants kurdes, syriens et irakiens tentant de rejoindre l'Angleterre, déménagent du camp de la honte, le camp du Basroch, vers le premier camp humanitaire de France au normes internationales, le camp de La Linière.

Humaniser l'attente et rétablir la dignité sont les deux objectifs majeurs du maire de Grande-Synthe, Damien Carème, et de l'association humanitaire *Médecins Sans Frontières*, à l'origine du projet.

« Personne ne s'installe vraiment ici »

Mais grâce aux shelters, au réseau électrique, à l'accès à internet, aux sanitaires, aux douches, à l'antenne médicale, au point info-support juridique, aux écoles, aux cuisines collectives 1/2/3/4, au Women Center, à la présence quotidienne des bénévoles d'*Utopia 56* … le projet devient peu à peu un lieu de rencontre, un lieu où l'on retrouve de l'humanité sur la route migratoire, un lieu où l'on partage.

Mais la destruction de la Jungle de Calais provoque une surpopulation au sein du camp et des conflits croissants entre les communautés s'installent. Dans la nuit du 10 au 11 avril 2017, le camp humanitaire disparait dans un incendie dont le départ est sans doute dû aux nouvelles tensions.

Avril 2018, un an après, comment raconter l'histoire d'un lieu qui n'est plus ? Comment perpétuer la mémoire de ce qui a brulé ?

Comment donner un visage aux personnes qui ont continué leur route ainsi qu'aux autres devenues invisibles ?

Racine

Aurora Maggio

plâtre, bois, racines

Racine tente de susciter une réflexion autour de l'identité.

Les personnes contraintes de fuir leurs terres à cause des conflits, des conditions économiques, sociales et écologiques ne peuvent facilement commencer une nouvelle vie dans un nouveau pays. Obtenir un permis de séjour de longue durée, s'installer, est très difficile et le retour à la maison n'est qu'un espoir dans un futur indéterminé.

Cette maquette est composée de trois éléments : un plan de plâtre pour le sol, territoire devenu désert entre les conflits et les départs ; la racine ancrée dans le sol symbolisant les personnes qui restent – elle ne germe plus – ; la racine arrachée et suspendue, c'est le réfugié. Obligé de quitter sa terre et ne pouvant trouver un endroit où s'installer.

Nombreuses sont les métaphores de l'arbre et de l'homme dans la littérature et l'art. *Racine* s'inspire en particulier du mythe de Polydore, raconté d'abord par Homère, puis par Virgile et Dante : Lors de la guerre de Troie, le père de Polydore envoie son fils chez le roi de Thrace, avec une partie du trésor de Troie. Le roi de Thrace, avide, le jette à la mer. Son corps est ensuite recueilli puis enterré. Mais de ses restes, nait un arbre. Et à travers ses branches, Polydore continue de parler, de vivre.

L'image du fils envoyé par le père – conscient de son destin et de celui de sa ville – pour lui assurer un avenir meilleur, et sa fin tragique, tente d'évoquer le voyage et l'espoir dans tant de parcours migratoires.

Tous les jours, toute la journée, on marche et on chante

Bogdana Manojlović

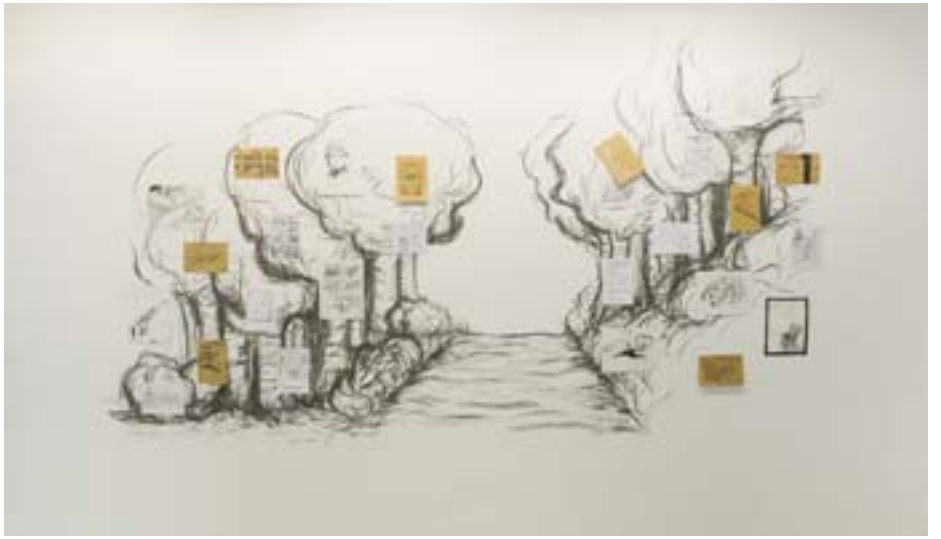
dessin mural au fusain, dessins issus de carnets

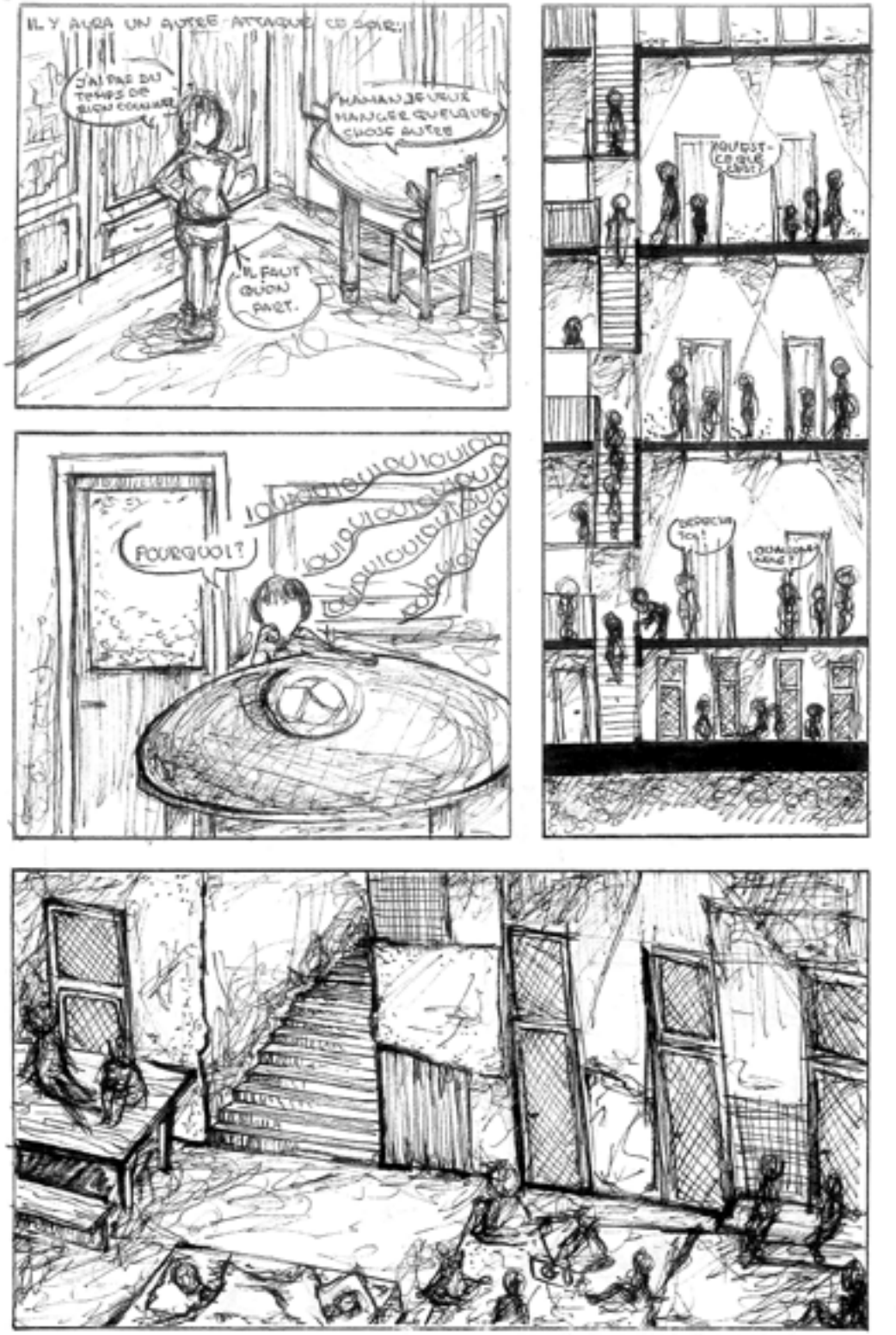
Ce projet a pour but de montrer les grands et petits moments de la vie des réfugiés et des populations civiles en temps de guerre. Il montre des situations qui se sont récemment passées.

Les survivants d'une guerre racontent rarement ces épisodes de leurs vies, mais ils sont marqués pour toujours.

Même si tout reprend son cours alors que d'autres personnes ont pu disparaitre, il y a toujours des petites choses quotidiennes désormais faites différemment sans que cela soit visible par les autres.

J'ai essayé de vous montrer les grandes comme les petites choses qui changent.





Tea-Time

Erle Marec & Emmanuel Melin

série de trois photographies, impression sur papier

Aujourd'hui, en France et partout en Europe, le sujet de la migration est omniprésent. Malgré cela une distance reste présente avec ces personnes, dont les médias parlent tant. Le contexte du séminaire nous a poussés à les rencontrer.

C'est ainsi, que nous nous sommes dirigés vers l'association D'*Ici ou D'Ailleurs* (DIDA), basée dans le quartier du Blosne.

L'association a pour objectif de favoriser l'épanouissement des personnes en demande d'asile sur le territoire de Rennes et sa métropole. Ils proposent des moments conviviaux et des moments de rencontre, un accompagnement à l'apprentissage de la langue française, des activités variées tout au long de la semaine. Leurs activités contribuent à l'insertion des personnes dans la ville et à la création de liens de solidarité entre ses habitants. L'association, dans ses valeurs, est attachée au principe de réciprocité dans l'échange interpersonnel.

En partant de l'idée que chacun apporte à l'autre, quelle que soit son histoire, sa culture, son parcours de vie. Elle lutte contre la rupture sociale et la marginalisation des personnes étrangères et crée un pont entre les personnes demandeuses d'asile et les Rennais.

C'est lors des moments d'échange, «*Tea-Time*», que nous les rencontrons. Pendant ces instants, les sachets de thé infusent, des petits groupes se forment, les âges et les nationalités se mélangent. Certains s'exercent à la discussion tandis que d'autres battent les cartes des jeux de société.

Nous avons d'abord été accueillis pour boire un thé autour d'une partie de Uno. Tout le monde en connait les règles, pas besoin d'expliquer, alors, même avec un vocabulaire limité la partie se joue puis les sourires naissent. Au fil de nos visites, des parties de jeux de cartes ou dominos, les liens se créent et les langues se dénouent. Par le biais de ces jeux simples et universels, nous nous sommes rencontrés les uns les autres. Le jeu devient langage et fédère les hommes.

Est-ce que ça, c'est un jeu ?

Claudia Sanchez

jeu de l'oie, impression papier, dés

Ce "jeu" a été conçu après avoir lu les termes de l'accord sur les réfugiés entre l'Union Européenne et la Turquie. En mars 2016, les dirigeants européens se rencontraient et signaient un nouveau traité (le précédent datant de 2013), afin de réduire le flux des réfugiés arrivant en Europe.

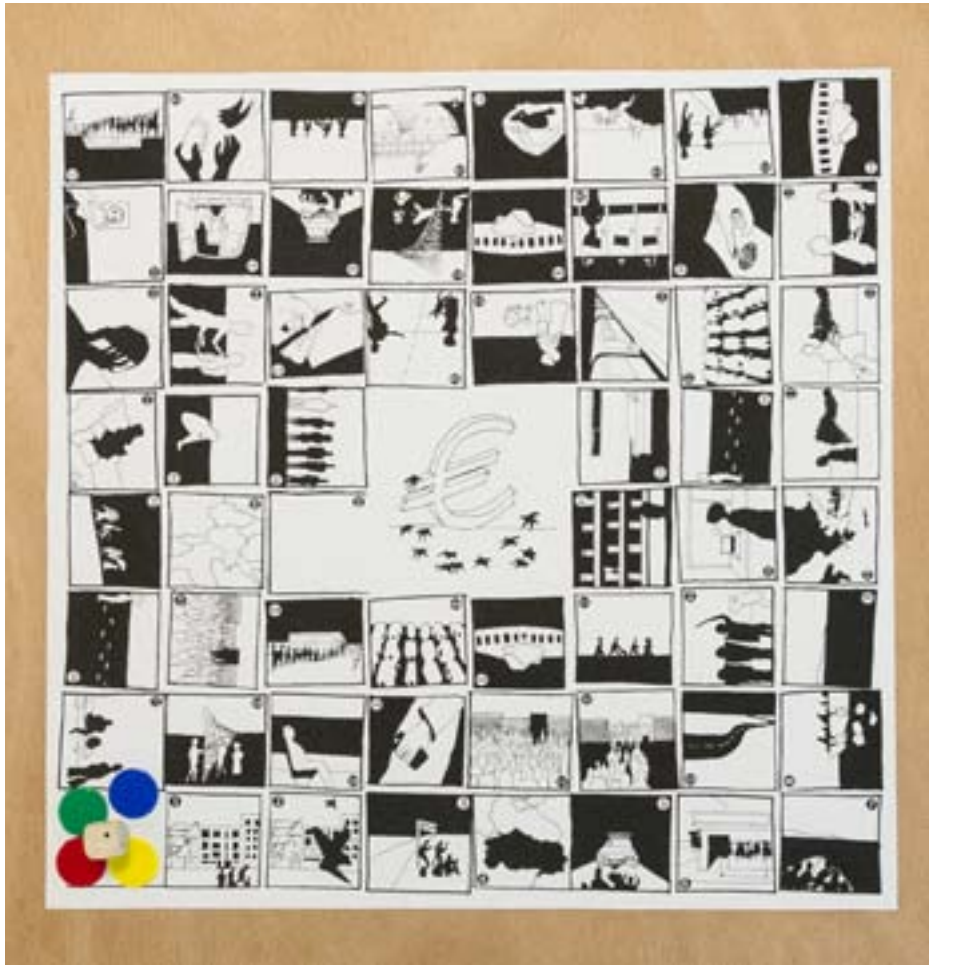
Les régles de ce nouvel accord sont :
- Toute personne arrivant de manière irrégulière sur les côtes grecques de la Turquie (même les demandeurs d'asile), sera renvoyée en Turquie.

- En échange, l'Union Européenne s'engage à payer 6 milliards d'euros à la Turquie pour assister les réfugiés qui s'y trouvent.

- Les citoyens turcs pourront obtenir des visas gratuits pour l'Europe.

- L'Union Européenne accueillera petit à petit les réfugiés syriens qui se trouvent en Turquie.

Telles sont les "règles du jeu" qui tente ici de représenter, un probable voyage de réfugié, où rien n'est facile, où chaque pas en avant est fragile, et où beaucoup de monde essaie d'en tirer quelque profit. La chance doit nécessairement être de son côté.



Les Ingrédients

Kristyna Uhrovà

papiers bleus, papiers jaunes

Les traditions et le patrimoine culturel sont des symboles d'individualités, d'identités et de nationalités. Nous avons parfois peur de les perdre.

Mais la culture évolue et change constamment. Elle se déplace, se mélange et influence les uns les autres. En ce sens, la cuisine est un incroyable vecteur de diffusion. Si la nourriture représente des patrimoines et traditions, elle est aussi le fruit d'échanges centenaires et d'influences interculturelles entre les peuples.

Les recettes d'origines variées, analysées et présentées ici sous forme de diagrammes, étaient, lors de l'exposition, en libre-service.

TABLE DES MATIÈRES

SCÈNE DE NAUFRAGE .....p. 8 - 9
Noémie Aït-Braham
Bastien Lefeuvre-Dessaudes

LES ALLUMETTES ..... p. 10 - 11
Magdalena Buzova

DÉPARTS ..... p. 12 -13
Deborath Coelho

WE DIDN'T SEE THIS COMING ..... p. 14 -15
Giulia Fuochi

MURMURE ..... p. 16 - 17
Quentin Galey

LA LINIÈRE, GRAND-SYNTHE, 1500 MIGRANTS ..... p. 18 - 19
Léa Lambert

RACINE ..... p. 20 - 21
Aurora Maggio

TOUS LES JOURS, TOUTE LA JOURNÉE ..... p. 22 - 23
Bogdana Manojlović

TEA-TIME ..... p. 24 - 25
Erle Marec
Emmanuel Melin

EST-CE QUE ÇA, C'EST UN JEU ? ..... p. 26 - 27
Claudia Sanchez

LES INGRÉDIENTS ..... p. 28- 29
Kristyna Uhrovà

REMERCIEMENTS
L'ENSAB remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce livret, les étudiants pour leur engagement dans le séminaire, l'équipe du PHAKT, Jean-Jacques Le Roux, Richard Guibert et Toinette Chollet, qui nous ont généreusement accueilli dans leurs locaux pour cette exposition, et enfin Martine Gonthié pour son accompagnement et son regard sur le travail mené.

CRÉDITS
Direction de la collection Les carnets ENSAB : Marie-Christine RENARD
Direction de la publication : Anne-Charlotte Depincé et Angélique Lecaille
Maquette graphique : Atelier Wunderbar
Réalisation : service communication ENSAB
Photographies : Steve Button

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE
44 boulevard de Chézy
CS 16427
35064 Rennes Cedex
02 99 29 68 00
ensab@rennes.archi.fr

ENS AB